

Prier le chapelet avec Pierre de Bérulle

Mystère joyeux : l'Annonciation

Lc 1 : L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » ... Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Bérulle : Ce nouvel état est une vie nouvelle pour la Vierge qui commence à vivre en vivant avec celui qui est sa vie et la vie du monde... maintenant, c'est le temps de lumière pour la Vierge, puisque c'est le temps où elle porte la lumière au monde...

Elle se rend la servante du Seigneur, et devient la Mère du Seigneur, Mère et servante tout ensemble, toujours mère et toujours servante, comme son fils est Dieu et homme, toujours Dieu et toujours homme...

Un Fiat a donné commencement au monde ; ce fiat donne commencement à l'auteur du monde. Une parole a fait cet univers, et

cette parole met en l'univers un autre univers (Le Verbe qui se fait chair), et fait un nouveau monde au milieu de ce monde... une nature créée dans un être incréé.

L'ange se retire et Dieu s'approche... Ce grand œuvre s'accomplit dans le secret, le silence et la solitude de la Trinité sainte...



Guillaume de Digulleville, XIVème s. : « La vie de Jésus »

Mystère lumineux : l'Eucharistie

1 Cor 11 : J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Bérulle : *L'Eucharistie est le don de Dieu aux hommes : Il se met entre les mains des hommes par l'efficace de sa parole et il doit être reçu des hommes en cette qualité... il faut peser que Dieu, donnant son Fils à l'homme par divers mystères, en celui-ci il le donne en plénitude de tous ses états et de tous ses mystères et il est donné comme vie et aliment de vie éternelle...*

et le don des hommes à Dieu : autrefois on offrait à Dieu les fruits de la terre, maintenant nous offrons à Dieu un fruit de Dieu même, un fruit qui a grandi dans son propre sein, un fruit que la terre virginale de Marie, revêtue de la vertu du Très-Haut, a produit... ce fruit est mis entre nos mains... et nous l'offrons à Dieu... et Dieu trouve entre nos mains et en nos autels ce qu'il regarde éternellement en lui-même (son Fils)... comme Jésus est le supplément (celui qui supplée) de tous nos besoins et la propitiation de nos fautes, il est aussi notre pensée, notre action de grâces, notre amour vers Dieu, et Dieu ne reçoit ces devoirs de nous qu'en tant qu'incorporés avec son Fils, et devenus un même corps et un même esprit avec lui...

Nous remarquons **trois** principales intentions de Dieu en l'Eucharistie au regard de son Fils. Le Père éternel nous le propose comme en son trône pour recevoir nos hommages, nos devoirs, nos services ; il le met entre nos mains pour être la seule offrande que nous ayons digne de lui et il le met en nos cœurs pour les sanctifier ; et son amour est si grand envers nous qu'il **met en notre sein celui qui est en son sein**, et veut que celui qui est l'unique objet de sa complaisance infinie soit pareillement l'unique objet de la nôtre.



Mystère douloureux : la mort de Jésus en Croix (le côté ouvert)

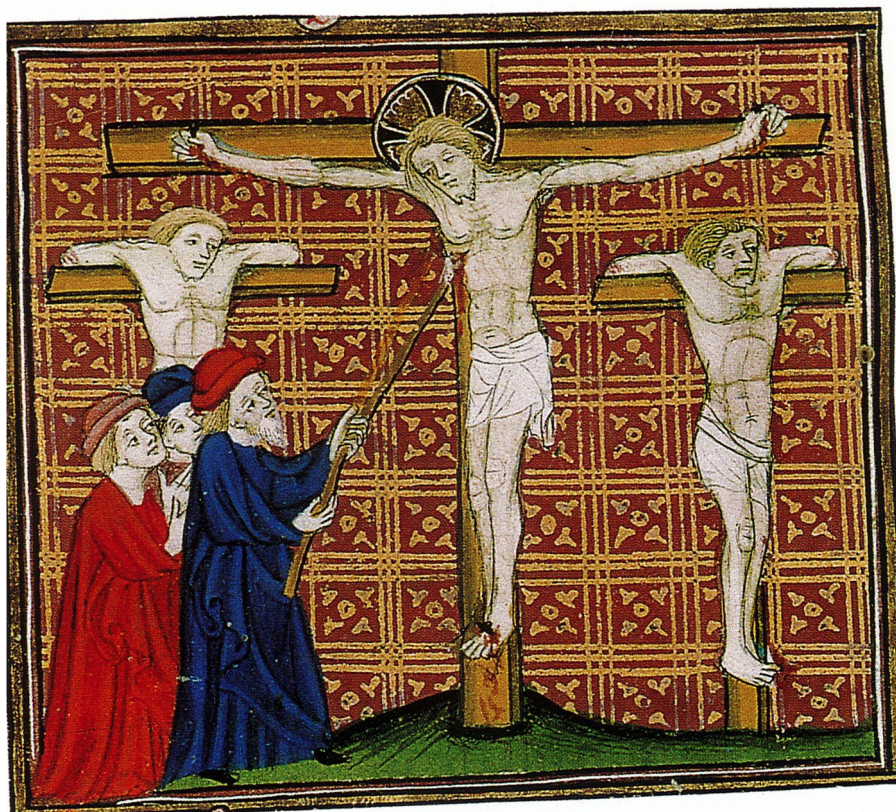
Jn 19 : Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Bérulle : *Saint Jean seul, comme bien-aimé disciple, fait mention de la blessure dont le côté et le cœur de Jésus ont été ouverts. D'autant que c'est une blessure d'amour, il était convenable qu'elle fut rapportée par le disciple du cœur et de l'amour de Jésus. Remarquons que le cœur vivant de Jésus est assez navré d'amour, et c'est pourquoi cette navrure de la lance est réservée à son cœur mort, comme si avant la mort ce fer ne l'eût pu navrer davantage, tant il était navré d'amour.*

Son cœur est éternellement ouvert, éternellement navré ; sa gloire n'ôte point cette plaie, car c'est une plaie d'amour ; cette navrure de la lance n'est que la marque de la vraie et intérieure navrure de son cœur.

Cette navrure du côté est propre à Jésus, non commune ni à son supplice, ni aux autres crucifiés, navrure d'éternité. C'est un supplice ou une plaie de mort, mais qui durera dans la vie éternelle ; plaie commencée en la mort, mais pour durer en la vie... rendons grâce au Père éternel, qui, destinant le supplice de la croix pour l'humilier, lui a destiné cette plaie non commune à la croix, pour nous loger et nous loger en son cœur dans l'éternité.

C'est une plaie d'amour, d'amour pour nous, Lettre aux carmélites : Vous êtes tirées de son côté en la croix, vous cherchez entrée en la plaie de son cœur, en l'ouverture de son côté que la lance a ouvert et que l'amour tient ouvert en sa vie, en sa gloire, en son éternité.



Mystère glorieux : l'Ascension

Act 1 : vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche... À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Bérulle : L'Ascension est pour nous une **privation** (séparation, absence douloureuse), mais nous devons la *porter par amour au Fils de Dieu*, et même la *porter avec jouissance*.

Le Fils de Dieu demande aux Apôtres et nous demande *tout un autre amour maintenant, un amour plus élevé, un amour beaucoup plus pur et spirituel... lorsque le Fils de Dieu monta au ciel, ses apôtres perdirent sa présence visible à la vérité. Mais il demeura toujours avec eux d'une autre manière de présence. Car le Fils de Dieu donne toujours en éminence (surabondance) à une âme ce qu'elle lui*

a donné en formalité (de façon limitée). Un de nos exercices doit être de demander cet amour privant (amour s'exerçant dans l'absence) du Fils de Dieu. La sainte Mère de Dieu n'a pas été exempte de cette pratique. Car elle possédait et aimait le Fils de Dieu plus que tous les autres.

